

SAÏD SADI À L'OUVERTURE DU CONSEIL NATIONAL DU PARTI

«Les grandes manœuvres commencent»

Le président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), Saïd Sadi, commentant samedi, à l'ouverture de la session du conseil national du parti, ce que le pays vient de vivre comme agitation sociale et émeutes, a estimé que «les grandes manœuvres commencent». Pour lui, il est à craindre que les manipulations dérivent vers le chaos.

Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir) -Fort convaincu que le pouvoir, rongé par l'usure, ne peut plus faire

face à la situation, le président du RCD pense qu'il faille d'ores et déjà structurer un mouvement transpar-

tisan, le plus large qui soit afin de réussir la transition.

A défaut, a-t-il dit, le chaos est à craindre. Saïd Sadi a affirmé que l'entreprise doit «associer l'ensemble des forces sociales et politiques autour d'une plate-forme minimale». Aux membres du conseil national, le président du RCD a expliqué que l'entreprise doit impérativement transcender les logiques partisans.

«C'est aux forces sociales et politiques rassemblées qu'il reviendra de définir les types d'initiatives à entreprendre et d'arrêter leur timing pour entrer dans la transition.» Saïd Sadi a révélé que, pour ce faire, il a déjà entrepris des contacts. Revenant sur les émeutes qui viennent de secouer le pays, le président du RCD a

soutenu qu'il y a eu des provocations, des incitations à la casse et au pillage pour discréditer le mouvement de contestation sociale.

«Nous avons des informations précises qu'à Bab-El-Oued, des casseurs ont été envoyés parmi les manifestants. Ces casseurs se sont retirés à l'arrivée des forces de sécurité. A Lavigerie, à Mohammadia, des gens sont venus à bord de véhicules neufs pour piller LG», a-il souligné. Saïd Sadi a par ailleurs soutenu que «les réseaux dormants du DRS ont été restructurés et se trouvent dotés de cartes numérisées comme celle des commis de l'Etat».

Comparant la situation vécue en Algérie et celle qui prévaut toujours en Tunisie, le premier responsable du

RCD a considéré que «le changement en Algérie sera plus troublant». Il a dit l'espérer pas sanglant. Pour Saïd Sadi, la tribalisation du pouvoir, l'une des grandes erreurs de Bouteflika, a fragilisé l'Etat. «Les fractures souterraines bougent au niveau de la société», a-t-il déclaré comme pour attester de l'inéluctabilité d'autres soulèvements

populaires. Le président du RCD a affirmé, en outre, que l'année 2010 a connu 9 700 mouvements sociaux, c'est-à-dire des actions en dehors de la légalité.

Saïd Sadi a par ailleurs appelé à la levée de l'état d'urgence qui, a-t-il dit, est maintenu non pas contre le terrorisme mais contre le citoyen.

S. A. I.

Maintenue, la marche est décalée pour samedi

Le conseil national du RCD a entériné, hier, la décision du secrétariat national du parti de maintenir la marche à Alger, en dépit de sa non-autorisation par la Wilaya d'Alger. Seulement, pour mieux la préparer et l'encadrer, le conseil national a jugé nécessaire de la décaler pour le samedi 22 janvier. L'horaire et l'itinéraire de la marche ont été maintenus inchangés, à savoir de la place du 1^{er}-Mai vers l'APN, à partir de 11 heures.

S. A. I.

Ce qui a fait la réussite de la révolte tunisienne

Le président du RCD a expliqué que «si la révolte tunisienne a tenu plus longtemps, c'est parce qu'elle a été encadrée par plusieurs structures». Selon Saïd Sadi, même à l'ombre de l'Etat policier, la Tunisie a connu des avancées économiques qui ont fait que les couches moyennes se soient élargies et c'est logiquement que la revendication politique a suivi, contrairement à l'Algérie.

S. A. I.

LOUISA HANOUNE À ORAN :

«Ce qui se passe en Tunisie est un avertissement pour nous»

L'actualité qui prévaut dans le pays voisin, en l'occurrence la Tunisie, a presque monopolisé tout le discours de Louisa Hanoune, présidente du PT, durant son intervention hier à Oran, à la salle de cinéma Colisée.

Pour l'intervenante, «il faut tirer les leçons de la révolution populaire en Tunisie», considérant que ce qui se passe dans ce pays frère depuis plusieurs jours est un avertissement pour l'Algérie. Tout en citant les aspects extérieurs qui semblaient réussir à la Tunisie, en citant la privatisation et l'ouverture économique vers l'étranger, sans oublier la corruption à la plus haute échelle de l'Etat tunisien, «tout ceci a mené à l'appauvrissement de tout un peuple et a fini par imposer avec la révolution de ce même peuple». Hanoune insiste sur la diffé-

rence «radicale entre les dernières émeutes qu'a connues l'Algérie, qui n'étaient qu'une colère issue d'une partie de la jeunesse en Algérie, qui n'était pas encadrée comme ce fut le cas en Tunisie et ce qui se passe depuis plusieurs jours dans ce pays. Ça n'a rien à voir ; eux ont mené une révolution populaire qui est en fait un processus révolutionnaire».

Tout en saluant la bravoure et la révolution menée à terme par le peuple tunisien, la secrétaire générale du Parti des travailleurs a déploré le «ravage médiatique de l'ENTV,

qui n'a pas traité ce vendredi le sujet avec plus de professionnalisme et de détails, car il fallait voir en cela le respect d'une volonté populaire». Revenant sur les émeutes qu'ont connues plusieurs wilayas en Algérie, l'intervenante pointerait un doigt accusa-

teur sur les spéculateurs, «les barons de l'import/import qui sont derrière cette provocation criminelle».

Tout en saluant les efforts du gouvernement pour calmer les contestations populaires quant à l'augmentation soudaine

des prix du sucre et de l'huile, elle critique avec virulence la solution pour laquelle le gouvernement a opté.

«La baisse des taxes ne sert en fait que les spéculateurs et huit mois, c'est une période trop longue qui mènera inéluctablement à une hémorragie de la tréso-

rie de l'Etat, environ 53 milliards de dinars ! Le gouvernement s'est retrouvé cerné et les mains liées ; dès lors, il a cédé face aux spéculateurs. Ces mesures prises ne feront qu'engraisser ces personnes et ainsi servir l'informel».

Amel B.

COMITÉ DES CITOYENS POUR LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE (CCDR)

La révolution démocratique tunisienne : un exemple à méditer !

Le CCDR se félicite de la Révolution démocratique du peuple tunisien. Il salue l'issue historique démocratique contre la dictature et espère son irréversibilité. Le peuple tunisien, dans un élan admirable, sans tutelle politicienne, a su faire aboutir en l'espace de quelques jours ses aspirations pour un Etat démocratique.

Cette révolution historique gagnera-t-elle tout le monde arabe ? Des revendications sociales éclatent en Jordanie : «L'année 2011 sera l'année du monde arabe» est l'un des mots d'ordre des manifestants. Elles ont également éclaté

en Egypte et dernièrement au Maroc. En Algérie, le peuple algérien est livré à son sort. Le fossé entre le pouvoir et le peuple est plus que jamais consacré.

Depuis des décennies, le peuple algérien souffre de la confiscation des droits et libertés et de l'injustice. Dans sa lutte pour la démocratie, pour un Etat de droit, dans son combat contre l'autocratie et l'intégrisme islamiste, il a payé un lourd tribut en dizaines de milliers de vies citoyennes.

Le changement auquel aspire le peuple algérien est possible, l'Algérie en a les capacités. L'issue en est irréver-

sible. Le temps y travaille inexorablement.

La jonction de toutes les forces démocratiques en Algérie, sans exclusive, sans calculs politiques, est une nécessité vitale dans la conjoncture actuelle, pour la concrétisation de l'issue démocratique.

Elle doit s'élargir et s'associer également aux autres forces démocratiques en lutte au Maghreb, en Afrique et dans le monde arabe.

Le Bureau national du CCDR
Alger, le 14 janvier 2011

BOUKHADRA (TÉBESSA)

Un jeune homme s'immole par le feu

Une jeune homme d'une trentaine d'années s'est immolé par le feu, hier, à Boukhadra, petite ville minière de la wilaya de Tébessa. Cet acte désespéré, qui a été commis face au siège de la mairie, a provoqué la colère de la population de cette ville.

La petite ville minière de Boukhadra a été, hier, le théâtre d'un drame sans précédent lorsqu'un citoyen d'une trentaine d'années s'est aspergé d'essence puis a mis le feu à son corps. Cet acte s'est déroulé en plein jour face au siège de

l'Assemblée populaire communale de Boukhadra. Le jeune homme, qui répond aux initiales de B. M., a décidé de s'immoler par le feu en signe de contestation après s'être vu refuser un emploi. Grièvement brûlé sur l'ensemble du corps, il a été évacué en urgence vers le centre hospitalo-universitaire de Annaba. Notons que ce drame a provoqué une vague de colère au sein de la population.

D'importants renforts de la Gendarmerie nationale ont été dépêchés à Boukhadra pour tenter de maîtriser la situation. Le wali de Tébessa a également dû intervenir auprès des notables de la région. Le premier res-

pensable de la wilaya aurait décidé de suspendre les élus de l'Assemblée populaire communale à titre conservatoire. Notons que la région de Boukhadra est frappée, depuis plusieurs années, par une crise économique chronique du fait de l'absence de développement. Cet acte n'est pas sans rappeler le cas de Mohamed Bouazizi, citoyen tunisien de la ville de Sidi Bouzid, qui s'est immolé par le feu. Le geste du jeune vendeur à la sauvette avait provoqué une vague de protestation sans précédent à travers la Tunisie, qui conduira à la chute du régime de Zine El-Abidine Ben Ali.

S. D.

PLACE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE
Rassemblement pacifique à Alger

Un bref rassemblement pacifique s'est tenu, hier, à la Place de la liberté de la presse à Alger. Vers 14h00, près d'une centaine de personnes de différents âges étaient rassemblées sur les lieux. A l'unisson, ils scandaient des slogans tels que «One, two, three, viva l'Algérie» et «Algérie libre». Ils brandissaient, également, des banderoles sur lesquelles était écrit notamment «Levez l'état d'urgence» et «Pour la liberté d'expression» Les passants de la rue Hassiba-Ben-Bouali s'arrêtaient et les automobilistes ralentissaient pour s'enquérir de la situation. Certains pour quelques minutes et d'autres un peu plus longtemps. Ce qui a provoqué un ralentissement de la circulation automobile dans la grande artère. Arrivés sur les lieux en nombre important, les policiers ont d'abord demandé aux curieux de poursuivre leur chemin. Ils sont ensuite allés vers les manifestants pour leur demander la même chose.

Un quart d'heure plus tard, la place a retrouvé son visage habituel... et les badauds leurs bancs.

Rym N.